

Cornelis van Aerssen sr., heer van Spijk

Aan: Constantijn Huygens

15 maart 1662

5773

Bron: Koninklijk Huisarchief, Archief Constantijn Huygens, G1-8.1

Voorlopige transcriptie

[Huygens tekende er op aan: R. Par. 26 mart. 1662]

De La Haye, ce 15 de mars 1662

Monsieur,

Le s[ieu]r La Chiese ne m'a fait delivrés ce dont il s'estoit chargé pour moy qu'un quart d'heure auparavant la réception de la vostre par ce dernier ordinaire, par laquelle j'ay esté ravi d'apprendre qu'estes pour bien sortir d'affaire, et cela principalement par la belle manière dont vous vous estes servi, qui certes ainsi que remarqués très bien, est la plus seure pour réussir auprès des grands princes, qui veulent qu'on prenne bien son temps, hayssent tout ce qui est contrainct et fort estudié, et par ainsi obligent à bien estudier leur humeur et à ne presque proposer les choses que comme par accident et encores tanquam aliud agens, et c'est ce que j'ay retenu de feu mon père, qui adjoustoit que de ce biays il s'en estoit tousjours bien trouvé et pour la public et son particulier. Mais puisque le Roy a tant approuvé la lunette, ne luy prendra-il pas peult-estre envie de vouloir engager l'inventeur à son service. Il n'y a que la religion qui m'en fait doubter, mais si on vouloit passer par là-dessus, il trouverroit la bien aultrement son compte qu'il ne fera jamais icy parmi tant d'ingrats et où les charges encores à paine valent le grammère.

Monsieur, vostre fils, vient de me faire grande part des greffes que j'ay tant désirées et j'accepte très volontiers le défi, combien que je croy pourtant que nos fils décideront plus fort la querelle que nous pour la bible de Calvin, si vous la trouvés bien approuvée par le s[ieu]r d'Erlincourt et aussi bien conditionnée à vostre gré, ne vous arrestés pour ce St. Livre au plus ny au moins, puisque j'ay bien voulu que pour les profanes où passant par là-dessus, et après vous avoir demandé si se sera enfin par terre ou par mer que je recevray tout ceci, faisant à cette fois trefve d'augmentation de commissions.

Je vous diray encores qu'avec tout le soing que je prens à me bien éloger, je ne puis pourtant demeurer trois jours en bon train de réconvalescence et je l'attribue principalement à la constipation qui est si grande et opiniastre que depuis cinq mois je n'ay point eu de selle naturelle et que j'ay beau l'attendre durant onse jours qu'au bout de ce temps-là j'y sens aussi peu de disposition qu'au premier jour et parce que mon médecin ne juge pas à propos de me travailler beaucoup de médecines, jugés aussi quels effects me doibvent causer ce fumier pourry que je porte presque continuellement, et que je ne puis aussi remuer sans beaucoup d'altération. Enfin, ma santé demeure encores fort vacillante et je ne sçay quant il playra au bon Dieu de me la raffermir.

J'ay veu de mes propres yeux si haultement et positivement dans la lettre du Chancelier au s[ieu]r Donning dementis tout ce qu'on avoit publié la sepmaine passée du traicté de Dunquerque, que certes je suis asteure persuadé que cela a esté controuvé pour rendre par là la France encores tant plus formidable, mais pour ce qu'on a dict de Don Jan pour les Pays Bas, je croy qu'il y en a quelque chose par le discours que le s[ieu]r Friquet m'en a tenu que toutesfois le principal desseing va là, à nous rapprocher le conte de Penjaranda, parce qu'il cognoist nostre foible et qu'on espère par là nous engager encores à

quelque mauvais traicté, car c'est en ces occasions que nos affaires trouvent gros à gaignier, et il y a apparence qu'ils s'y porteront tant plus hardiment qu'ils voyent que, nonobstant que Schulenburch pour pareillie affaire a esté déporté et autant qu'eschaffaudé, il a pourtant du depuis si bien sçeu briguer dans sa ville, qu'elle a desjà résolu de faire tout son effort pour le restablir et mesmes on escrit qu'il trouverra aussi pour cela pareillie facilité parmy les Ommelandes. La sepmaine passé, la Hollande, après avoir eu d'assés grands contrastes dans elle-mesme, avoit tesmoigné estre assés disposée pour s'accommoder dans les difficultés qui restoient dans les traictés, mais parce que la lendemain la province de Frise déclara par ordre de ces Estats qu'ils ne vouloient pas qu'on conclust le traicté avec la France, sans l'expresse insertion du mot de pesche, elle retourna tout aussitost à son principe et tesmoignia désirer de plus qu'en cas qu'on persistast à le refuser qu'on chargeast nos ambassadeurs de s'en revenir, ce qui alloit au delà de l'avis de la Frise, mais dès hier ils avoient promis d'en mieux esclaircir la Généralité par leur avis provincial, et je ne doute pas qu'ils ne s'en soyent acquittés combien que je n'en ay pas encores ouy parler et je ne sçay si avant que de fermer celle-cy, quelqu'un m'en viendra informer. Pour le faict d'Angleterre ils parlent plus asteure entre les dents, et c'est qu'il y a desjà diverses provinces et plusieurs villes dans la Hollande qui ont tesmoigné désirés qu'on n'accrochast plus les affaires au point des commissaires. Toutes les lettres de Londres mettent madame de Beverweert en très mauvais estat, et madame de Hendersom faict sçavoir de plus à ma femme qu'elle ne croit pas qu'elle repassera vive en ce pays en je vous lesse à penser de l'humeur qu'est le mary qu'elle grande perte ce sera pour cette famille.

J'ay eu des jours ausquels la représentation que m'avés faicte de vostre ordinaire propre et réglé, m'auroit fait venir l'eau à bouche, mais parce que je suis à présent retombé dans mon dégoust, tout m'est en aversion, et je vous doibs marquer que ma foiblesse a passé à tel point que, parce que les cuisiniers ne sont pas d'ordinaire si propres que les servantes, que je ne veux ny ne puis asteure manger que ce qui a esté apprester par unne bonne, propre et jeune cuisinière, mais parce que dès le commencement la réduction m'a despleu la doubte de laquelle me faicttes mention, me choque encores bien davantage parce que cela doibt faire trop de vuide dessus la table. Il ne me reste icy plus de ma vieille provision que deux livres de bougie en livres, et c'est pourquoy je vous reprie encores que les dix livres que je vous ay demandées de plus, me puissent estre envoyées au plustost avec la toilette du sieur de Marbais par la voye d'Anvers.

Je vous lesse faire du reste ainsi que le trouverés bon, et après que j'auray adjousté que le sieur Donning m'est venu communiquer hyer au soir qu'enfin Son Roy s'est résolu d'assister cette année le Portugal de deux régiments d'infanterie et de mille chevaux qu'il fera partir d'Irlande et aussi de leur donner dix grands vaissaeux pour ayder à bien garder la rivière de Lisbone. Je vous remercie que nonobstant la presse de vos affaires, vous prenés si grand soing de satisfaire ung malade qui lors qu'il sera retourné en santé, vous en sçaura double gré et sera tousjours vostre très humble et très obéissant servit[eur],

C. d'Aerssen de Sommelsdijck